

GALERIE NICOLAS BOURRIAUD

du 6 juin 2019
au 31 juillet 2019



205 rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
Tél. 01 42 61 31 47 • nicolasbourriaud@orange.fr
www.galerienicolasbourriaud.com

Jules DALOU (1838-1902)



Certains noms d'artistes résonnent dans la mémoire. Sans vraiment savoir qui ils étaient, leur nom évoque un souvenir, quel qu'il soit : quelques-uns figurent dans d'innombrables musées, on rencontre leurs œuvres en ventes publiques et les manuels d'histoire de l'art en parlent et montrent leurs réalisations. En règle générale, ces créateurs furent des hommes discrets, préoccupés avant tout de leur art. Souvent l'amateur curieux éprouve une sympathie naturelle à leur égard. Il en va ainsi pour le parisien Jules Dalou (1838-1902), qui fut l'un des meilleurs sculpteurs français de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Fils d'un artisan gantier républicain et laïc, il sera élevé dans le culte de la Révolution Française. Ses dons pour le modelage le font remarquer du grand Carpeaux, qui l'introduisit à « la petite école », les futurs « arts décoratifs ». Dès 1854, on le rencontre aux beaux-arts, élève de Duret. Malheureusement, son style ne correspond pas à celui de l'académie. Il échouera quatre fois au prix de Rome.

Très vite, il gagne sa vie comme praticien de divers ornemanistes. Il croise Rodin dans l'atelier de l'un d'eux. Il épouse une femme de caractère, Irma Vuillier, pendant ces années. Ils n'auront qu'un enfant, une fille handicapée mentale.

C'est le premier tournant de sa vie : pour assurer à Georgette, après le décès du couple, son placement à vie dans une institution spécialisée appelée l'orphelinat des arts, il fera don de son atelier à celle-ci. Le fond sera racheté par la ville de Paris. Ce « musée Dalou » existe toujours, au musée du Petit Palais, à Paris.

Napoléon III règne sur la France à cette époque. Sous sa direction, le baron Hausmann transforme la capitale. Paris devient alors un gigantesque chantier qui nécessite de la main d'œuvre dans tous les domaines. Le jeune homme apprend son métier sur le tas, en créant de la sculpture décorative pour de nombreux immeubles, tel l'hôtel de la Païva, avenue des Champs-Élysées.

Sa première sculpture présentée au salon, en 1869, est « *Daphnis et Chloé* ». La deuxième sera « *La brodeuse* » en 1870. Elles seront achetées par l'État.

Arrive alors la guerre franco-prussienne et la Commune. Compromise avec celle-ci, la famille Dalou fuit en Angleterre en 1871.

Ce sera le deuxième tournant de sa vie et de sa carrière. En exil, il produira des sujets intimistes (liseuse, berceuse, brodeuse...) et de nombreux portraits, très appréciés par l'aristocratie britannique. Il recevra même une commande royale : un monument à la reine Victoria et à ses petits-enfants.

Condamné par contumace en 1874, il sera amnistié en 1879 et reviendra en France. Ce sera le troisième et dernier tournant de sa vie. Dès 1880, il travaillera sur son chef d'œuvre : « *Le triomphe de la République* » de la place de la Nation à Paris. Ce qui lui prendra vingt ans : l'inauguration n'aura lieu qu'en 1899, en présence de la foule des quartiers populaires.

Sa révélation au grand public se fera au salon de 1883, avec les plâtres de « *La fraternité des peuples* » et « *Mirabeau répondant à Dreux-Brézé* » (médaille d'honneur). Cette période, très active, voit l'érection des monuments à Delacroix (1890), à Alphand (1899)... Également les gisants d'Auguste Blanqui (1885) et de Victor Noir (1890), le groupe du « *Triomphe de Silène* » (1885), de nombreux bustes : Rochefort 1888, Courbet 1890...

Il consacrera la fin de son existence à son projet de « monument aux travailleurs », en gestation depuis 1889. Y sont magnifiés les artisans, les ouvriers, les paysans. Sa mort interrompra l'œuvre. Les innombrables esquisses de ce monument sont conservées au musée du Petit Palais. Le plus connu du groupe, complètement terminé, est le « *Grand paysan* ».

Dalou écrira : « La disposition générale tiendrait de l'insigne de Priape, Dieu des jardins, emblème de la création, de la borne, berceau et tombe du pauvre, du tuyau, de l'usine, prison où se passe sa vie. Je le désire sobre, imposant, sans moulure ni ornement.... ».

L'homme était simple, modeste, réservé. L'œuvre est conséquente.

Leurs qualités intrinsèques sont connues : légèreté de la fonte, reprises de ciselure parfaites, patines moirées chaudes et douces réfractant la lumière.

La majorité des éditions en bronze des œuvres de Dalou sont posthumes, en accord avec l'orphelinat des arts. Du fait de la qualité des fondeurs choisis (Hébrard, Susse), leurs éditions sont respectueuses de l'esprit et du travail de l'artiste.

Comme toujours la galerie Nicolas Bourriaud ne triche pas, en présentant des bronzes de très haut niveau technique, aux finitions remarquables.



En premier lieu nous regarderons une exceptionnelle maternité, un exemplaire à patine marron très nuancée. Il est signé sur la terrasse « Dalou » et daté de 1874, date de création du modèle. C'est une authentique épreuve ancienne d'A.A.Hébrard dont elle porte le cachet. Comme chacun sait, Madame Dalou posa pour ce sujet en Angleterre.

Cet exemplaire est vraiment magnifique : fonte légère, ciselure délicate et poussée, patine chaude et fluide. Les reflets lumineux sont moirés, la réfraction sur la patine est franche, directe et retenue. C'est un enchantement visuel que l'œil ressent immédiatement.

La conséquence en est la prise de possession de son espace environnant par l'œuvre, et la prise de possession de l'œuvre par l'esprit du spectateur. La communion entre l'artiste et le connaisseur y est complète. C'est que Dalou a réussi à représenter la réalité en la spiritualisant, mais sans l'idéaliser : la mère porte des vêtements du temps, on reconnaît parfaitement le modèle, Madame Dalou, mais son époux l'a transcendée en archétype de la maternité. Nous sommes là face à un moment de grâce de l'art tridimensionnel : le parfait équilibre des formes et de la capacité de compréhension de l'époque à laquelle appartient l'œuvre. C'est un instant fragile, d'une qualité intense car intemporel : nous nous trouvons face à un

chef d'œuvre. Le public cultivé anglais, toujours très perspicace à l'époque victorienne, l'a compris le premier.



C'est peut-être la raison de la commande, royale mais privée, du monument à la mémoire des petits-enfants de la Reine Victoria morts en bas âge (1877). De ce monument furent extraits au moins deux têtes d'enfants qui furent édités en bronze. Dans cette exposition, la galerie Nicolas Bourriaud présente celui nommé simplement : « *Buste d'enfant* », sur socle en marbre vert. Il est signé DALOU et porte le cachet : « cire perdue AA Hébrard » avec la numérotation N°16.

Les qualités principales de cette épreuve sont l'aspect extraordinaire, quasiment granuleux, du bronze ; sa fantastique patine noire, très profonde, où la lumière vient s'accrocher aux aspérités les plus fines ; le réalisme sidérant du sujet, rendu vivant par le génie de l'artiste ; la recherche exaspérée d'analyse dans le rendu de l'individualité de l'enfant. C'est l'élément le plus attachant et le plus actuel pour l'amateur de notre temps, parce qu'en phase avec nos préoccupations contemporaines. L'origine de cette démarche intellectuelle : la quête de l'intemporalité, remonte au Quattrocento, à la Renaissance florentine, en particulier au cercle de l'atelier de Verrocchio. Ce qui ne constitue pas la plus banale des qualités, on en conviendra.

Maintenant regardons-le de plus près : la tête tournée sur sa droite, les yeux bien tracés aux pupilles grandes ouvertes sur un monde qu'il ne connut pas, les joues potelées et poupines, les cheveux impeccablement peignés et bien marqués, le nez mutin, les lèvres pulpeuses aux niveaux différenciés, le mignon menton, les oreilles à l'écoute, le cou en torsion, sont les principales étapes de cette apologie du miracle de l'enfance... Disparue. On ne s'étonnera pas d'apprendre que ce modèle fut toujours apprécié des collectionneurs.



La baigneuse s'essuyant le pied droit est un modèle connu. L'épreuve proposée par la galerie Nicolas Bourriaud est une belle fonte à patine brun nuancé, signée « DALOU », avec inscription « cire perdue » et « Susse Fes Edts Paris ». Elle date des années 1920.

Ce qui la caractérise le plus, c'est la richesse de la patine, très ample, très étendue, qui permet de magnifiques effets lumineux. Ceux-ci font vivre et vibrer la sculpture. L'œil commence la lecture de l'œuvre en suivant cette chaleur expressive issue de la patine. Cette prise de possession visuelle est donc la conséquence de la qualité d'exécution du travail du fondeur. En règle générale, on considère Hébrard comme le meilleur fondeur du temps. Mais ici Susse n'a rien à lui envier : il fait jeu égal avec lui. La jeune femme, aux formes généreuses et accomplies, affiche une santé naturelle certaine, une évidente satisfaction de son aspect physique. Sa chevelure porte un chignon aplati. En la regardant avec un peu d'attention, le spectateur ressent cette plénitude visuelle inattendue.



« *Bacchus soutenant Ariane* », bronze signé, à patine brune, est une fonte Hébrard portant le cachet : « cire perdue AA Hébrard N°5 ». Cet exemplaire montre de belles variations de patines colorées, allant du brun profond au brun-ocre.

La terre originale date de 1892, ce bronze d'avant 1920. Le couple est assis sur une souche porteuse de végétation. Ariane, abandonnée par Thésée, s'écroule en pleurant dans les bras de Bacchus. Sans lui, elle serait tombée au sol : il la soutient tel un roc, auquel elle s'accrochera. Elle est vue de dos, impliquant que le personnage principal est la figure du Dieu du vin. La flexibilité du corps féminin est d'une fluidité légère, celui de Bacchus apparaît plus rude, malgré sa musculature. On reconnaît bien la patte de Dalou : solidité des représentations corporelles, aspect rustique de la scène, triomphe du rendu réaliste.

Autre aspect, et non des moindres, de l'art de Dalou que montre ce bronze : le tempérament flamand du sculpteur. Le rapport au peintre Jordaëns, bien plus qu'à Rubens, saute aux yeux : chairs larges à la limite du trop-plein et tendance érotique prononcée, annonçant l'œuvre la plus typée de Dalou dans ce sens : « *Le baiser du faune* ».



Dalou a créé le modèle du « *Baiser du faune* » entre 1890 et 1894. C'est un bronze à patine brune, signé DALOU, portant le cachet : « cire perdue AA Hébrard N°7 ». Il est monté sur un socle en marbre vert.

Techniquement, la fonte suit parfaitement l'idée motrice de la sculpture : le désir sexuel exacerbé, car finesse de la fonte, ciselure précise aux multiples variations et réfraction de la lumière sur la patine, sont mises au service de cette démonstration de puissance érotique.

Le faune (pattes et queue de bouc), très musclé, s'empare de la nymphe qui s'abandonne au baiser brûlant de l'être mythologique. Elle paraît fragile, presque perdue, dans les bras qui la saisissent. On voit les doigts du mâle s'enfoncer dans la peau et la chair de la femelle, créant un effet supplémentaire de prise de possession. La scène représentée est d'une lascivité torride. Cette explosion de sexualité primitive est digne du plus grand sculpteur du 19^{ème} siècle : Rodin, que Dalou connaissait bien et admirait autant. La puissance érotique qu'il dégage est, stricto sensu, incroyable. Pour le spectateur de l'époque, le simple fait de regarder une sculpture pareille faisait appel à sa libido inassouvie, à sa sexualité refoulée et à ses obsessions personnelles. Encore aujourd'hui, le choc visuel étonne.

Les œuvres de Dalou montrent toujours un attrait particulier pour les corps féminins, parfois habilement dissimulé. Mais jamais une telle violence sexuelle ! Ce sera un cas unique dans le corpus de l'artiste. Cet OVNI sculpté n'aura aucune descendance. Vu ses qualités expressives, on ne peut que le regretter.

Comme indiqué plus haut, le sculpteur commença à œuvrer sur son « monument aux travailleurs » en 1889. A son décès, l'œuvre resta inachevée. Heureusement, de nombreux éléments furent transcrits dans le bronze, son fameux « *Grand paysan* » en tête.



La galerie Nicolas Bourriaud en présente un exemplaire en bronze à patine brune, signé « DALOU », une cire perdue marquée « Susse Frs Edt Paris ».

D'après le contrat signé entre la fonderie Susse et les ayants-droits de l'artiste (31 décembre 1902), la statue fut créée en 4 tailles.

Cette épreuve en bronze patiné marron, aux reflets chatoyants, démontre bien l'empathie de Dalou pour le monde des travailleurs, paysans des campagnes comme ouvriers des usines. L'artiste présente un homme vieilli avant l'âge, aux traits burinés par les durs labeurs des champs, aux veines des bras apparentes, aux mains calleuses. La peau de son cou, à l'instar de celle de sa figure, est flasque, usée, flétrie, par ces années passées sous le soleil.

Son habillement n'est guère plus reluisant : des sabots de bois, des pantalons larges et évasés, un vague maillot sous une sorte de vareuse sans boutons. A ses pieds, on remarque une bêche ou une binette. L'agriculteur vient de relever ses manches et s'apprête à faire son métier.

Il est révélateur que l'artiste ait choisi cet instant de la journée de son homme des champs : celui où il commence son labeur car, ainsi, il n'apparaît pas encore trop fatigué. Sa statue est, en elle-même, une ode à un monde que l'on voudrait meilleur.

C'est particulièrement ce sujet qui valut à Dalou son intégration au groupe des artistes « réalistes ». En réalité le terme est insuffisant : le réalisme de l'artiste est, très souvent, magnifié, transcendé, par la spiritualisation qu'insuffle au traitement de ses sujets Dalou. C'est ce qui s'appelle le talent et, parfois, le génie, comme ici.

Peu de sculptures du monument aux travailleurs ont été aussi figiolées que celle-ci, qui demeure une exception. En revanche, beaucoup sont des esquisses qui furent fondues en bronze.

Il en va ainsi de cette porteuse de gerbe par laquelle nous terminerons notre propos. Cette statuette d'une quinzaine de centimètres est une fonte Susse, portant le cachet de cet éditeur et signée. Elle est patinée presque noire, de manière uniforme : c'est logique et normal pour une statuette de cette taille.

Les traits du personnage ne sont pas individualisés, c'est l'acte de ramasser et de porter la gerbe qui importe au sculpteur. On sent toute la fatigue, toute la douleur de déplacer ce lourd fardeau que ressent cette vieille femme dont les bras se raidissent tellement ils ont mal, dont les épaules se déforment sous le poids de la charge. S'agit-il vraiment d'une femme âgée ? Peu importe : de toute façon le spectateur l'imagine comme telle. Sa compassion pour cette triste porteuse, qui aurait pu aussi bien être une porteuse de pain en référence au livre publié en 1884, devient totale.

Si les notions de classes sociales étaient encore confuses à l'époque, elles sont parfaitement claires pour nous. Cela montre à quel point Dalou était en avance sur son temps.

Et comme il connaissait son métier à fond et ne trichait jamais avec ses admirateurs, ce sont les raisons majeures de l'intérêt que lui portent, plus que jamais, amateurs, collectionneurs et historiens d'art.

Jacques Tcharny

La brodeuse

Dalou tente quatre fois le prix de Rome, sans succès.

Il présente le marbre de « *Daphnis et Chloé* » au Salon de 1869, dont l'Etat fait l'acquisition.

Présenté au Salon de 1870, le modèle en plâtre de la « *Brodeuse* » vaut à Dalou une médaille ainsi que de nombreux éloges. Ce charmant groupe est même qualifié de " Fragonard en plâtre ". Le goût est alors aux sujets intimistes et l'Etat lui en commande un marbre, dont la guerre empêche malheureusement la réalisation.

Dalou obtient cependant l'autorisation de reproduire sa « *Brodeuse* » en réduction.

(Des exemplaires sont édités par Eugène Legrain, son compagnon de la petite Ecole).

Dalou reprend ce thème de recherche dans les années 1873/1874 et produit l'esquisse de « *La Couseuse* » en terre cuite.)

Bronze à patine brun nuancé, signé à l'arrière sur la terrasse « DALOU »
Cachet fonte « A.A Hébrard »
27,5 x 23 cm
circa 1910



Scènes d'intimité en Angleterre

Les statuettes féminines de Dalou sont moins connues que ses travailleurs. Pourtant, il a inauguré ce genre en exposant une « Brodeuse » au Salon de 1870 et l'a poursuivi pendant son exil à Londres et jusqu'au début des années 1880. Ce sont des scènes réalistes, qui montrent des femmes allaitant, retirant leur bas, s'essuyant le pied... On peut parfois y reconnaître l'épouse de Dalou, qui jamais ne prend une pose de modèle professionnel, mais est au contraire saisie sur le vif dans sa vie quotidienne, comme dans un instantané. Elle peut être habillée, mais on la voit le plus souvent nue, dans son intimité. Si le regard de Dalou sur les femmes peut faire penser à celui de Degas, il a été plutôt marqué par la peinture galante du XVIIIe siècle, celle de Boucher et de Fragonard.



La Charité dit aussi Maternité



Boulonnaise portant son enfant



Paysanne française allaitant



Parisienne allaitant ou Maternité



Baigneuse avant le bain



Baigneuse s'essuyant le pied droit



Baigneuse s'essuyant le pied droit



Liseuse

Dalou prend pour modèle sa femme, Irma Dalou, passionnée de lecture, pour réaliser une série de croquis de femmes lisant. Ces études seront l'ébauche d'au moins trois œuvres achevées qui seront éditées en terre cuite et en bronze pour la « *Femme nue lisant dans un fauteuil* », « *La Liseuse* » et « *La Lecture* ».

Dans l'œuvre définitive, intitulée « *La Liseuse* », la jeune femme, en robe de chambre et chaussée de mules, est assise sur une chaise dans le goût du XVIII^e siècle. Sa tête est tournée vers la gauche car elle tient son livre de côté, plus près de ses yeux et le croisement de ses jambes est inversé. La pose est naturelle et simple, le visage doux et gracieux. La physionomie jeune et souriante. Le plâtre de cette statuette qui fut, dit-on, exécutée grandeur nature, est au Petit Palais.

Ces statuettes plurent beaucoup. Ainsi, « *La Liseuse* » fut éditée en divers matériaux, en grès, en céramique, en porcelaine et en bronze.

Bronze à patine brune, signé « DALOU », fonte Susse.

Pastille Susse Frères éditeurs Paris « PP »

59 x 42 x 38 cm

Circa 1910

La Charité dit aussi Maternité

Cette sculpture en bronze est issue d'un groupe en marbre représentant une mère allaitant un bébé et veillant sur son autre enfant à ses pieds, il a été commandé pour une fontaine installée au dos du Royal Stock Exchange à Londres.

La femme en costume moderne représente la « mère nourricière » approvisionnant en eau la ville et symbolise la générosité de la cité.

Le premier marbre, abimé au bout de quelques années, a été remplacé par un bronze.

Bronze à patine brune, signé « DALOU », fonte Hébrard,

H.34,5 cm

Circa 1910

Boulonnaise portant son enfant

Bronze à patine brun clair.
Signé « DALOU » « cire perdue » « E Houdebine, éditeur »
35 x 11 x 11,5 cm
Circa 1905

Paysanne française allaitant

Cette œuvre est issue d'un groupe en terre cuite grandeur nature présenté à Londres en 1873 au Salon de la Royal Academy. Il connut un énorme succès et fut acheté par Sir Counts Lindsey.

Don de Loyd à la Tate Gallery, il se trouve à présent au Victoria and Albert Museum.

Cette figure charmante est l'aboutissement d'un projet de sculpture de « *Junon allaitant Hercules* ». La tête de la paysanne est penchée en avant et embrasse d'un regard tendre son nourrisson.

Bronze à patine brun nuancé, signé « DALOU », fonte Susse, cire perdue « BRONZE ».
Pastille Susse frères éditeurs Paris, numéroté 2
50 x 22 x 30 cm
Circa 1930

Parisienne allaitant ou Maternité

Cette sculpture dont un exemplaire en bronze se trouve au musée d'Orsay est une reprise du groupe en marbre "*Maternal Joy*", exposé à Londres au salon de la Royal Academy en 1872.

Une réduction en plâtre patiné datée de 1874 et conservée au Petit Palais à Paris, fut éditée en biscuit par la Manufacture de Sèvres et en bronze par A.A. Hébrard. Il existe d'autres exemplaires en grès brun rouge Haviland, en terre cuite, en plâtre patiné et en bronze.

Bronze à patine brun très nuancé.
Signé sur la terrasse « Dalou » et daté 1874.
Cachet fondeur A.A. Hébrard
45 cm
Circa 1910

Baigneuses

Profondément marqué par les représentations féminines de son maître Carpeaux, Dalou s'en inspire lorsqu'il commence à travailler à partir des années 1860 sur le thème des nus et des baigneuses.

Représentant ses baigneuses dans leurs gestes quotidiens : lavage, essuyage, habillage, la sensualité de cette thématique marquera l'ensemble de ses représentations féminines tout au long de sa carrière.

Le modèle préféré de Dalou est celui de son épouse.

Multipliant les études, Dalou travaillait d'abord sur papier avant de s'attaquer au plâtre puis à la terre cuite.

Baigneuse avant le bain

Bronze à patine brun nuancé, signé DALOU, Fonte Hébrard, numérotée (1)
57 x 35 x 34 cm
Circa 1910

Baigneuse s'essuyant le pied droit

Bronze à patine noire, signé « DALOU », fonte Hébrard, signé « A.A Hébrard », porte le cachet cire perdue.
H 34 cm, 9,5 x 27 x 27 cm
Circa 1910

Baigneuse s'essuyant le pied droit

Bronze à patine brun nuancé, signé « DALOU », fonte Susse Fres Edts Paris.
Inscrit cire perdue, porte la pastille « Susse frères éditeurs Paris », numéroté 2
34 x 34 x 20 cm
Circa 1920

Monument aux petits enfants de la Reine Victoria

En 1877, Dalou reçoit la commande d'un monument funéraire pour la chapelle royale privée de Windsor. Ce monument est consacré à la mémoire des cinq petits enfants de la reine Victoria morts en bas âge.

Un ange, figure centrale, tient dans ses bras trois bébés et à ses jambes se raccrochent deux enfants. Le sculpteur fait poser de nombreux modèles : jeunes femmes, enfants, bébés.

Il produit de nombreuses études qui lui serviront de répertoire de formes pour toutes ces scènes intimes.



Buste de bébé endormi



Ange à l'enfant



Ange à l'enfant (de dos)



Buste d'enfant



Buste de bébé endormi

Dalou multiplie les études qui lui servent de répertoire de formes, utilisées sur ses différentes œuvres.

Le « *Buste de bébé* » endormi est utilisé à la fois pour la « *Parisienne allaitant* », pour « *la Berceuse* » et le « *Monument aux petits enfants de la reine Victoria* ». Dalou s'attache à rendre de la façon la plus émouvante le rapport entre la mère et l'enfant.

Bronze à patine brune
Signé « DALOU », cachet « cire perdue A.A Hébrard »
26,5 x 17,5 x 14,5 cm
Circa 1920

Ange à l'enfant (entre 1878 et 1879)

Cet ange portant une petite fille dans ses bras est l'esquisse d'une seconde œuvre, commande de la reine Victoria après le décès de la princesse Mary de Hesse, morte de la typhoïde.

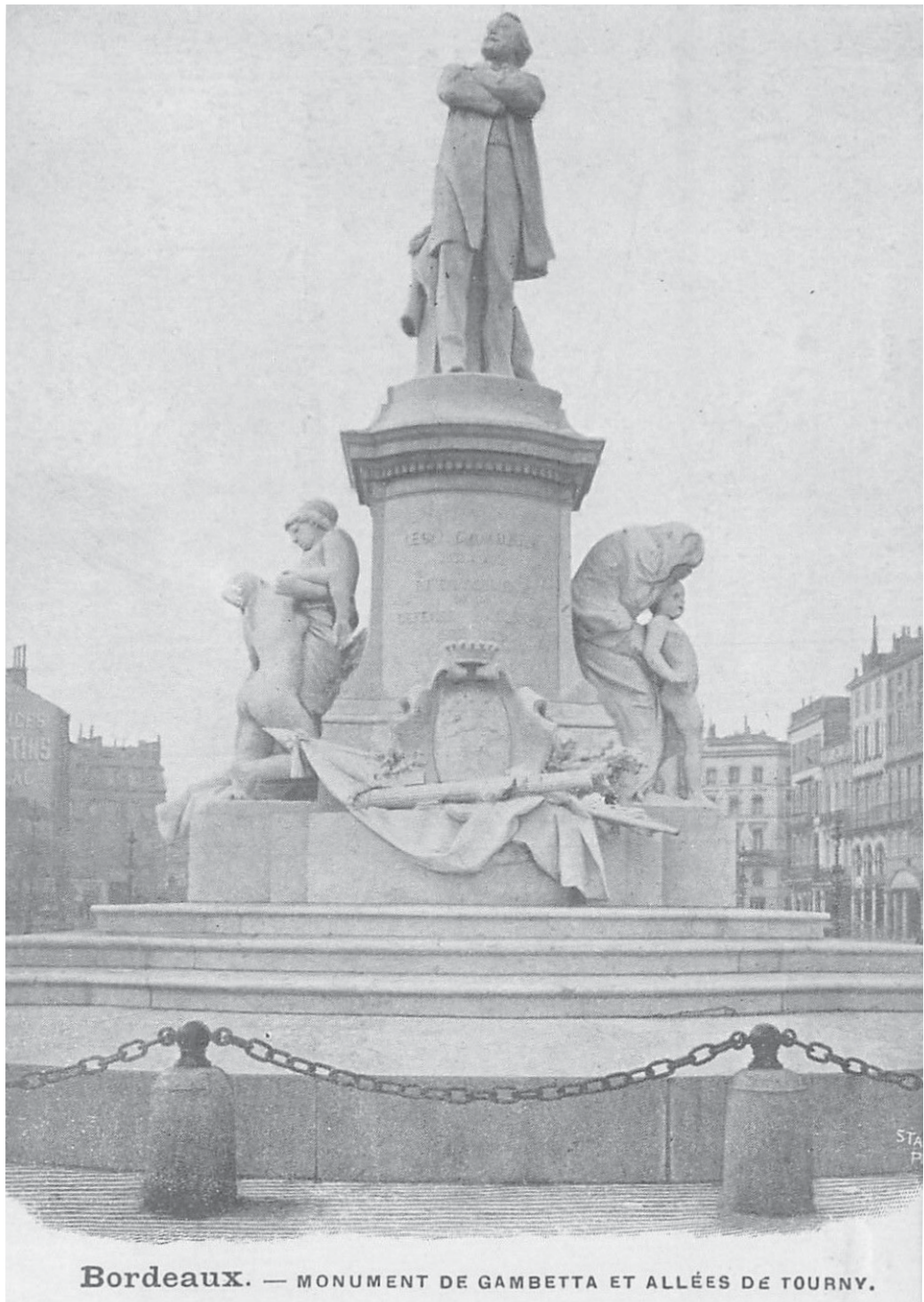
Bronze à patine noir nuancé, signé "DALOU", fonte Hébrard,
cachet "cire perdue A.A.HEBRARD", sur socle en marbre noir,
42,5 x 12,5 x 12,5 cm (socle inclus)
Circa 1905

Buste d'enfant

Etude pour l'un des enfants du « *Monument aux petits-enfants de la reine Victoria* ».

Bronze à patine brun foncé
Signé « DALOU » cachet « cire perdue A.A Hébrard » Numéroté 16.
31 x 27 x 12 cm
Circa 1920

Monuments (commandes publiques d'Etat)



Sagesse soutenant la Liberté



Les Châtiments





Sagesse soutenant la Liberté

En 1884, Dalou participe à un concours ouvert pour l'érection d'un Monument à Gambetta dans les jardins du Carrousel à Paris. Son projet n'est finalement pas retenu. Le sculpteur doit attendre 1900 pour qu'une autre commande à Bordeaux lui soit passée.

Il travaille en association avec l'architecte Jean-Camille Formigé.

Dalou modifie son projet de 1884. Gambetta est installé sur un piédestal, les groupes de la « *Sagesse soutenant la Liberté* » et de « *La Défense de la Patrie* » encadrent sur la base le drapeau français et les armes de Bordeaux. Exécutée début 1901, l'esquisse du Monument à Gambetta est rapidement acceptée par le comité bordelais. Dalou parvient à achever la statue de Gambetta et la « *Sagesse soutenant la Liberté* ». Sa mort l'arrache à ce travail qui sera achevé par le sculpteur Camille Lefèvre aidé des deux praticiens de Dalou.

Bronze à patine brun nuancé, signé « DALOU », daté 1889.
Porte le cachet « cire perdue A.A Hébrard » Numéroté (15).
62,5 (socle seul 9,7 cm) x 26 x 27 cm.
Circa 1910

Les Châtiments

Dalou admirait Victor Hugo comme artiste et homme politique. Cette admiration augmenta lors de son exil dans les années 1870. Hugo demanda régulièrement l'amnistie des Communards.

A la fin de la vie de Victor Hugo, Dalou était si proche de sa famille que la fille de l'écrivain, Madame Ménard-Dorian, lui demanda d'exécuter le masque mortuaire de son père.

Au Salon de 1886, Dalou exhiba deux travaux dans l'espoir d'obtenir la commande de la tombe d'Hugo au Panthéon.

Le catafalque de Victor Hugo dressé sous l'Arc de Triomphe aurait inspiré Dalou pour la composition d'un projet de tombeau pour le Panthéon.

L'écrivain est représenté entouré de son univers poétique, littéraire et politique.

La maquette en plâtre se trouve au Petit Palais (202 x 180 x 70 cm).

L'édition bronze a été exécutée par fragments, il n'y a pas d'édition documentée du monument entier.

Le relief est exécuté par Dalou comme modèle pour la gravure de l'illustration de l'Édition Nationale des *Châtiments* de Victor Hugo, gravé par Félix Bracquemond.

Bronze à patine brune formant un cadre, signé « DALOU » en bas à gauche, inscription « Susse Fres Edts Paris ».

25,2 x 18,9 cm

Modèle vers 1885, première édition en janvier 1893

«La Fraternité » dit aussi « La République» ou « l'Union des Peuples ». 1882-1908

Dalou reçoit la médaille d'honneur au Salon de 1883 en présentant son haut-relief monumental de « La Fraternité ». Ce succès couronne le retour de Dalou en France après son exil anglais. La « Femme aux couronnes » et la « Femme aux drapeaux » sont des études préparatoires pour ce monument.

Le modèle en plâtre du haut-relief de « La Fraternité » se trouve dans la salle des mariages de la mairie du Xe arrondissement à Paris.



Femme aux couronnes



Femme aux drapeaux



Femme nue assise bras croisés sur le genou gauche



Désespérée



La Luxure ou la Courtisane



La Vérité Méconnue



Femme aux couronnes

Cette étude en ronde-bosse représente la Liberté. Celle-ci est coiffée d'un bonnet phrygien et tient deux couronnes sur le relief de la Fraternité. Le modèle en bronze a été fondu par Susse.

Bronze à patine brun-vert nuancé
Signé « DALOU », Susse Fres Edts Paris, cire perdue.
Pastille Susse frères éditeurs Paris, « BRONZE ». Numéroté 3
22 x 28 x 13 cm
Circa 1930

Femme aux drapeaux

Etude en ronde-bosse pour une allégorie de Vertu républicaine enserrant une gerbe de drapeaux, modelée à l'angle droit du « *Monument à la Fraternité* ».

La « *Femme aux drapeaux* » est le deuxième exemplaire fondu sur six inventoriés par la maison Hébrard.

Bronze à patine brune. Signé « DALOU », cachet « cire perdue A.A Hébrard »
23 x 38 x 12 cm
Circa 1910

Femme nue assise bras croisés sur le genou gauche

Charles Floquet confie à Dalou dans la dernière décennie du XIXe siècle un projet pour le Palais Bourbon. Ce « *Monument à la Justice* » doit s'insérer dans un décor de Delacroix de la Chambre des Députés. L'allégorie de la Justice s'appuie sur les tables de la Loi. A ses pieds se trouvent la République et une femme allaitant son enfant dont la « *Femme nue assise* » est l'esquisse. Ce projet ne sera pas achevé mais les deux études préparatoires seront éditées en bronze par Hébrard.

Bronze à patine brune. Signé « DALOU », pièce unique,
cachet « cire perdue A.A Hébrard »
27 x 14,5 x 18 cm (socle 16,5 x 20,5 x 5 cm)
Circa 1905

Désespérée

La femme nue, un des sujets de prédilection de Dalou, fut exploité par l'artiste au travers de nombreuses petites études en ronde-bosse. Celles-ci servirent de répertoire de formes pour l'élaboration de ses monuments. La « *Désespérée* » représente une jeune femme nue, assise sur un rocher. La tête rejetée en arrière, ses bras sont repliés sur son front dans une tension dramatique.

Non datée, cette esquisse a été utilisée dans l'un des derniers projets inachevés de Dalou, le « *Monument à la Courtisane* », entre 1895 et 1902. Le buste nu et les bras repliés en arrière figurent sur une des faces du socle supportant la courtisane.

La « *Désespérée* » fut éditée en bronze par la maison Susse à partir de 1910.

Bronze à patine brun nuancé, signé « DALOU », « Susse Fres Edts Paris ».
Pastille Susse Frères éditeurs Paris
20,5 x 13 x 8,5 cm
Circa 1910

La Luxure ou la Courtisane

A la fin de sa vie, Dalou réalise plusieurs esquisses pour concevoir un « Monument à la Courtisane » également appelé « *la Luxure* ». Ce projet ne fut jamais réalisé.

La première esquisse figure une femme se retournant, à demi dressée sur ses coussins. Le second modèle représente une femme nue couchée sur le côté gauche, les bras repliés sous sa tête et les jambes fléchies.

Le monument est conçu avec un socle sur lequel repose la courtisane. Les reliefs de la base représentent deux hommes qui luttent, une mère allaitant cherchant à retenir un homme qui s'enfuit, une femme assise levant les bras, dont l'esquisse complète est la « *Désespérée* » et un laboureur.

Ces sujets contrastant avec la douceur du corps de la courtisane peuvent représenter sa vie dissolue.

La maison Susse édita cette figure sans son socle.

Bronze à patine brune sur socle en marbre
Signé « DALOU » Inscription Susse Frères Edts Paris, cire perdue.
Pastille « Susse frères éditeurs Paris.
Avec socle 21 x 45 x 25 cm
Circa 1920

La Vérité Méconnue

Le lien avec l'affaire Dreyfus ou avec les figures de femme éplorée ornant les monuments aux morts n'est pas prouvé.

Cette œuvre rencontre un grand succès d'édition après la mort de Dalou. Susse édite la version avec la terrasse polygonale en trois dimensions.

Bronze à patine brun nuancé
H 14 cm x 12,3 x 8,5 cm
Signé « DALOU Scp » Susse Fres Edts Paris, cire perdue.
Pastille « Susse frères éditeurs Paris »
« BRONZE »
Circa 1920

Inspiration mythologique

Dalou à la fin de sa vie trouve son inspiration dans un répertoire mythologique. Les études en terre conservées dans l'atelier de Dalou, constituent un répertoire de formes dans lequel le sculpteur peut puiser.

D'autres correspondent à des commandes privées. Pour vivre décemment, Dalou répond à la demande d'amateurs de petites sculptures décoratives.



Nymphe et faune dit aussi le baiser



Ariane et Bacchus



Bacchus consolant Ariane



Le Rapt, faune enlevant deux femmes



Centaure lapidant un homme



Nymphe et faune dit aussi le baiser

Une épreuve unique en bronze a été achetée par le joaillier Henri Vever.

Bronze à patine brune, signé « DALOU »,
cachet « cire perdue A.A Hébrard ».

Numéroté 7.

41,5 x 18 x 21 cm (socle marbre vert 24,5 x 21 x 9 cm)

Circa 1910

Ariane et Bacchus

Le marbre de « *Bacchus consolant Ariane* » a été exécuté pour la famille Drapé à Agen en 1894 qui s'était enthousiasmée pour le modèle en terre cuite vu dans l'atelier de Dalou.

La première « Ariane allongée dans les bras de Bacchus ». La deuxième esquisse qui donnera l'œuvre définitive, est présentée dans une posture verticale. Bacchus debout se penche pour enlacer Ariane assise sur un rocher.

Le sujet vraisemblablement ennuya Dalou qui parvint cependant à donner une attitude souple et gracieuse à ses personnages.

Le Petit Palais conserve la maquette en plâtre ayant servi à l'exécution du marbre.

Esquisse présentée Bronze à patine brune, signé « DALOU », cachet « cire perdue A.A Hébrard ».

Numéroté (5)

21 x 20 x 12,5 cm

Circa 1910

Bacchus consolant Ariane

Bronze à patine brune, signé « DALOU », fonte Hébrard, numérotée (13)

Porte le cachet « cire perdue A.A Hébrard »

23,7 x 12,5 x 14,6 cm

Circa 1910

Le Rapt, faune enlevant deux femmes

Esquisse en terre cuite conservée au Petit Palais. Vers 1885-1892.

Bronze à patine brune, signé « DALOU »

Fonte A A Hébrard, porte le cachet « cire perdue A.A Hébrard » « M » (Modèle)

14 x 15 x 10 cm

Circa 1920

Centaure lapidant un homme

Bronze à patine brun très nuancé, signé « DALOU » cachet « cire perdue A.A Hébrard »

17,8 x 11 x 6 cm

Circa 1910

Monument aux travailleurs ou aux ouvriers

Dalou est déçu lors de l'inauguration en septembre 1889 du modèle en plâtre du « Triomphe de la République » place de la Nation par l'absence d'ouvriers et par la récupération politique qui est faite de son groupe. Il décide ce jour-là de composer un monument où seraient exaltés sans ambiguïté possible le travail et la condition de l'ouvrier. Ce projet résume bien les aspirations politiques de l'artiste.

Sa première idée figure un monument équestre ; mode d'héroïsation pour la statuaire depuis l'Antiquité. Il conçoit donc un paysan juché sur un gros cheval de labour au sommet d'une pyramide tronquée. La base est ornée de seize figures d'ouvriers surmontant un bas-relief.

Abandonnant finalement ce premier projet, Dalou s'oriente vers la représentation d'un semeur installé sur une base cylindrique dont une maquette datée de 1894 est le témoin. Dalou multiplie au même moment les petites terres cuites de travailleurs des champs. En parallèle Dalou réfléchit à la conception d'une colonne. C'est cette dernière idée que Dalou retiendra ; déclarant en 1898 avoir enfin trouvé le monument qu'il cherche depuis 1889.

« La disposition générale tiendrait de l'insigne de Priape, Dieu des jardins, emblème de la Création, de la borne berceau et tombe du pauvre, enfin du tuyau de l'usine où se passe sa vie. » « Sobre, sans moulure ni ornement, je veux qu'il ait l'aspect grave et imposant que le sujet comporte. »

A la base de la colonne, au-dessus de quatre bas-reliefs illustrant les travaux des champs, de la mer, des bâtiments et de la mine, seize niches devaient abriter des statues d'ouvriers hautes de deux mètres.

Le célèbre « Grand paysan » ne devait pas à proprement parler figurer sur le monument, il s'agit du travail préparatoire de Dalou pour s'imprégner de son sujet.

Une statue en bronze du « Grand paysan » se trouve au musée d'Orsay. Ce modèle coulé à grandeur d'exécution (H : 1,95 m) permet d'avoir une idée de l'échelle du projet.

Ce projet ne fut jamais achevé. Il reste de ce travail toute la série de figurines conservées au Petit Palais représentant les travailleurs. Dalou s'est attaché à sculpter chaque personnage dans un souci de vérité et de réalisme.

Le travail préparatoire avec les croquis, les études et esquisses modelées constitua un répertoire de formes utilisées pour des monuments publics édifiés à la même époque.



Grand paysan



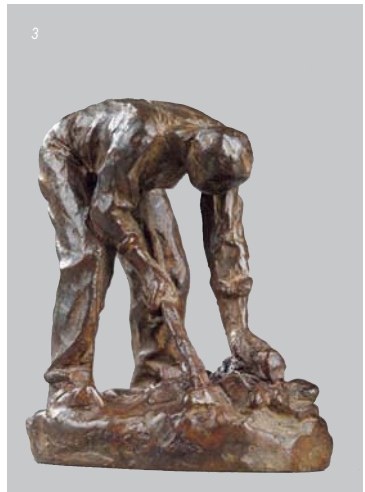
Le semeur sur un piédestal



Pot à Tabac







10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



1 HOMME A LA PELLE ALLANT AU TRAVAIL

13,5 x 10 x 6 cm
Bronze à patine brune, signé « DALOU »,
Susse Fres Edts Paris, cire perdue, pastille
Susse frères éditeurs Paris, « BRONZE »,
numéroté 5.

2 RAMASSEUR

10 x 9 x 9 cm
Bronze à patine brun vert nuancé
Signé « DALOU » pastille Susse Frs Edts
Paris. Numéroté 5
« BRONZE »

3 CASSEUR DE PIERRES

9 x 6,5 x 7,5 cm
Bronze à patine brune, signé « DALOU »,
Susse Fres Edt Paris, cire perdue, pastille
Susse Frères éditeurs Paris. « BRONZE »

4 PORTEUSE DE GERBE

13 x 8 x 8 cm
Bronze à patine vert foncé, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, cire
perdue, pastille Susse frères éditeurs Paris,
numéroté 5.

5 BOTTELEUSE

10,5 x 10 x 10 cm
Bronze à patine brune, signé « DALOU »,
Susse Fres Edts Paris, cire perdue, pastille
Susse Frères éditeurs Paris, « BRONZE »
numéroté 5.

6 FEMME RAPPORTANT DE L'HERBE

13 x 8,5 x 7,5 cm
Bronze à patine brun vert, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, cire
perdue, pastille Susse frères éditeurs Paris,
« BRONZE », numéroté 5.

7 LA GLANEUSE AUX EPIS

8,5 x 6,5 x 5,5 cm
Bronze à patine verte, signé « DALOU »
cire perdue, Susse Fres Edts Paris, pastille
Susse Frères éditeurs Paris, numéroté 5,
« BRONZE »

8 LA FANEUSE

11,5 x 8 x 7 cm
Bronze à patine brun-vert nuancé, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, Cire
perdue

9 REBATEUR DE FAUX

12,5 x 15,5 x 11
Bronze à patine brun nuancé, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, cire
perdue

10 RETOUR DE L'HERBE

10,5 x 6,5 x 5 cm
Bronze à patine brune, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, cire
perdue, pastille Susse frères éditeurs Paris.

11 HOMME APPUYE SUR UNE PELLE DES DEUX MAINS

19 x 8,5 x 6,5 cm
Bronze à patine brun-vert nuancé, signé
« DALOU », Susse Fres Edts Paris, Cire
perdue, pastille Susse Frères éditeurs Paris,
numéroté 3

12 GRAND PAYSAN

30 x 10 x 10 cm
Bronze à patine brun nuancé.
Signé « DALOU », Susse Frs Edts Paris,
pastille Susse frères éditeurs Paris, « M »
« J »

13 PAVEUR À LA DEMOISELLE AU TRAVAIL, DROIT

15,5 x 6,5 x 5 cm
Bronze à patine brun vert
Signé « DALOU », « cire perdue » pastille
Susse Frères éditeurs Paris

14 PAVEUR AVEC UN CHAPEAU

14 x 4,5 x 5 cm
Bronze à patine brune, signé « DALOU »
cachet « cire perdue A.A Hébrard »
Numéroté 8

15 TERRASSIER

14 x 12,5 x 5,5 cm
Bronze à patine brun vert
Signé « DALOU » pastille Susse Frères
Editeurs Paris, « cire perdue », « Susse Frs
Edts Paris »

16 BALAYEUSE

16 x 6 x 6,5 cm
Bronze à patine brune
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », « bronze » pastille Susse
frères éditeurs Paris.

17 PAYSAN À LA FOURCHE REMUAN DU FUMIER

11,5 x 7 x 6 cm
Bronze à patine brune
Signé « DALOU », cachet « cire perdue
A.A Hébrard »

18 BINEUR

9,5 x 9 x 6,5 cm
Bronze à patine brun foncé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », « bronze » pastille Susse
frères éditeurs Paris

19 ARRACHEUSE DE POMMES DE TERRE

8 x 7 x 5,5 cm
Bronze à patine brun nuancé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », « bronze » pastille Susse
frères éditeurs Paris

20 PORTEUSE DE LAIT

11,5 x 6,5 x 5,5 cm
Bronze à patine brun nuancé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », pastille Susse frères
éditeurs Paris

21 BERGER ASSIS

7,5 x 8 x 5 cm
Bronze à patine brun vert nuancé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », pastille Susse frères
éditeurs Paris

22 PAYSAN AU REPOS

13 x 6 x 5 cm
Bronze à patine brune
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », « bronze » pastille Susse
frères éditeurs Paris

23 PAVEUR, UN OUTIL À SES PIEDS

12,5 x 6 x 5 cm
Bronze à patine brun vert nuancé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », pastille Susse frères
éditeurs Paris

24 BINEUR DEBOUT

14,5 x 8 x 5,5 cm
Bronze à patine brun nuancé
Signé « DALOU », « cire perdue », « Susse
Fres Edts Paris », « bronze » pastille Susse
frères éditeurs Paris. Numéroté 9.

25 PETIT TRAVAILLEUR (CASSEUR DE CAILLOUX OU RAMASSEUR POMMES DE TERRE)

8 x 7 x 8 cm
Grès de Sèvres
Marque Sèvres Manufacture Nationale
France
« JD » Jacques Dumeyniou (mouleur
répateur 1932-1945 Dessinateur d'épures
depuis 1945).
« B »
Circa 1923

26 BOTTELEUR

10,5 x 10,5 x 11 cm
Bronze à patine brun nuancé, signé
« DALOU », cachet fonte A.A Hébrard,
numéroté 15.

Grand paysan

Le « *Grand paysan* » de Dalou est simplement le travailleur des champs, modelé avec un réalisme plein de rigueur, une exactitude dans l'attitude et le geste.

Edité en quatre tailles différentes, l'exposition en présente trois.

Bronze à patine brune signé « DALOU »,
cire perdue « Susse Frs Edt Paris ». Pastille « Susse frères éditeurs Paris ».
60 x 20 x 21 cm
Vers 1899
Circa 1920

Bronze à patine brun nuancé.
Signé « DALOU », Susse Frs Edts Paris. Pastille Susse frères éditeurs Paris, « M » « J »
H : 30 cm x 10 x 10 cm

Bronze à patine brun nuancé
Signé « DALOU » Cachet « Susse Frs Paris cire perdue » cachet « Susse frères éditeurs Paris »
H : 42,5 cm x 14,5 x 14,5 cm

Le semeur sur un piédestal

Le semeur est représenté avec la main dans le semoir.

Dans une deuxième pensée, le semeur en marche jette le grain du bras droit étendu.

Bronze à patine brune, Signé « DALOU », cire perdue,
Susse Frs Edts Paris, Pastille « Susse frères éditeurs Paris », Numéroté 9.
Piédestal signé « DALOU » Susse frs Edts Paris
82 x 36 x 36
Circa 1910

Pot à Tabac

Esquisse pour le décor du piédestal du « *Monument aux travailleurs* », projet avec un semeur non réalisé. Edition en bronze par Susse frères sous le titre « *Vase* » ou « *Pot à tabac* ».

Bronze à patine brune, signé « DALOU », pastille « Susse frères éditeurs Paris »
Couvercle « bineur » signé « DALOU »
18 x 13,5 cm
Circa 1910

Ayants-Droits

*« Le fondeur est au sculpteur ce que l'interprète est au compositeur de musique ».
« Une fonte mal faite ruine l'œuvre du meilleur des sculpteurs », écrit Jean Bernard en 1902, président de la fondation de Coubertin (métiers manuels).*

A sa mort, Aimé Jules Dalou laissa sa fortune à l'orphelinat des arts en contrepartie de l'accueil chaleureux que sa fille unique Georgette devait y trouver jusqu'à la fin de ses jours.

La succession Dalou traita alors avec plusieurs fondeurs de renom (Hébrard, Houdeline et Susse) le droit de couler en bronze les œuvres restées dans l'atelier de l'artiste.

En 1905 l'orphelinat des arts, en accord avec Georgette Dalou, vendit à la ville de Paris toutes les œuvres de l'atelier maintenant conservées au musée du Petit Palais.

En décembre 1909, Houdebine fermant ses portes, résilia son contrat d'édition avec la succession Dalou.

Conformément au traité, la succession Dalou racheta à Houdebine les 32 modèles de fabrication en bronze, objet de ce contrat.

(On les retrouve sur une liste manuscrite datée de 1908 pour une valeur de « reprise » de 6578,75 F)

A la date du 27 janvier 1910, 31 modèles ont été remis à Monsieur Susse et le 32^e à Monsieur Hébrard avec droit d'édition en bronze.

Hébrard



Adrien-Aurélien Hébrard (1865-1937), ingénieur chimiste de formation et passionné de sculpture contemporaine crée sa propre fonderie à partir de décembre 1902. Il est le fils fortuné du fondateur de l'influent journal quotidien *Le Temps* (ancêtre du journal *Le Monde*).

L'entreprise s'installe au n° 73 de l'avenue de Versailles à Paris. En 1904, Adrien Hébrard ouvre également une galerie au n° 8 de la rue Royale où il présente les œuvres des artistes qu'il édite. La fonderie Hébrard pratique principalement la fonte à la cire perdue à tirage limité.

Il effectue également des fontes de modèle d'orfèvrerie en argent.

Les bronzes à la cire perdue produits par Hébrard sont réputés pour la grande précision de leur empreinte et la qualité de leur patine, Adrien Hébrard fond notamment «*Le penseur*» de Rodin et devient le collaborateur privilégié de Rembrandt Bugatti.

Passionné par son métier, Adrien Hébrard cherche la perfection. Bourdelle, Carpeaux, Dalou, Falguière, Pompon et bien d'autres bénéficieront de l'excellence du fondeur d'art.

La fonderie cesse son activité en 1937 après la mort de son fondateur.



Susse



En l'espace de trois générations, entre 1740 et 1830, les Susse, une famille dynamique et entreprenante, quittent leur Lorraine natale, s'installent à Paris, abandonnent leur métier traditionnel de fabricants de meubles et deviennent des marchands et connaisseurs d'art réputés dans le monde entier.

Les frères Nicolas et Michel-Victor Susse, célèbres papetiers et marchands de nouveautés installés à Paris depuis 1804, commencent à proposer des bronzes d'art et d'ameublement à partir de 1832. Ils sont les premiers à signer un contrat d'édition avec un sculpteur, Cumberworth, en 1837. Ils sous-traitent toutes leurs fontes au sable avant d'ouvrir leur propre atelier de fonderie en 1876. La fonderie Susse ouvre un atelier de fonte à cire perdue en 1918. C'est la plus ancienne fonderie d'art française encore en activité de nos jours.

Susse Frères Éditeurs Paris



SUSSE FRÈRES
PARIS
CIRE PERDUE



Houdebine

Petite entreprise créée en 1845 par un ouvrier et que l'on peut suivre jusqu'aux environs de 1910 sous différentes raisons sociales et adresses : Henri Houdebine et Cie dans les années 1850,

Henri Houdebine et VF Blumberg vers 1860 (Marais)

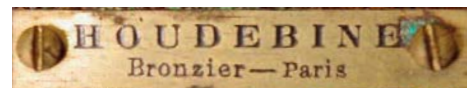
Henri Houdebine 1865-1880

Henri Houdebine Père et Fils 1890

Enfin E. Houdebine à la fin du XIXe/début XXe

La maison Houdebine a participé à plusieurs expositions universelles en 1878 et 1889 à Paris, en 1893 à Chicago où elle envoie des torchères et des garnitures de cheminées de style Renaissance italienne et quelques sculptures. Au début du XXe siècle, elle édite des œuvres de Dalou et d'autres artistes comme Bofill, Picault, de Monard,...

La fonderie Houdebine ferme en 1910.



Biographie

Aimé Jules Dalou naît en 1838 dans une famille d'artisans gantiers.

Issu d'une famille protestante proche des mouvements républicains, il montre très tôt un certain don pour le modelage et le dessin.

Jean-Baptiste Carpeaux découvre le talent du jeune Jules Dalou et convainc ses parents, de l'inscrire à la Petite Ecole où le sculpteur enseigne.

Deux ans plus tard, Jules Dalou est admis à l'École des Beaux-Arts. Il tente plusieurs fois le Prix de Rome malheureusement sans succès.

Il cesse de se présenter au concours quand il épouse Irma Vuillier en 1866.

Un an plus tard naît leur fille unique Virginie Georgette, handicapée mentale dont l'état de santé nécessitera une assistance médicale jusqu'à la fin de sa vie.

Sous la direction d'Ernest Carrier-Belleuse, Jules Dalou exécute les sculptures décoratives pour l'hôtel de la Paiva sur les Champs-Élysées. Il travaille ensuite dans l'atelier des frères Fannièr, brillants orfèvres et commence à travailler avec le décorateur Lefèvre.

Jules Dalou présente au Salon « *Daphnis et Chloé* » en 1869 et connaît un grand succès en 1870 avec « *La Brodeuse* ». Ces deux sculptures sont acquises par l'État.

Après la chute du second Empire, Jules Dalou prend part à la Commune.

Il est approuvé comme assistant administrateur du Musée du Louvre grâce au soutien de Gustave Courbet.

Lors de la répression de la Commune, il est contraint à l'exil en Angleterre et part pour Londres avec sa femme et sa fille. Il est condamné en 1874 aux travaux forcés.

Son ami le peintre Alphonse Legros le prend sous son aile et lui présente de grands amateurs d'art et collectionneurs tels que le Count Carlisle et le Duc de Westminster.

Jules Dalou obtient des commandes importantes en Angleterre.

La Royal Academy lui est également ouverte.

Il présente des sculptures intimistes avec des thèmes réalistes tels que « *La Boulonnaise* », « *La Maternité* », « *La Paysanne française allaitant* ».

Il reçoit de la reine Victoria la commande d'un monument à la mémoire de ses défunts petits-enfants pour la chapelle du château de Windsor.

Après neuf ans d'exil, Jules Dalou est amnistié et retourne à Paris en 1880.

En cette fin du XIXe siècle, la statuaire monumentale envahit les rues, les facades et l'intérieur des édifices. Les places sont embellies de monuments à la gloire du régime républicain.

La ville de Paris lui propose de créer un monument représentant le « *Triomphe de la République* ».

Son projet n'est pas retenu pour la place de la République mais sera récupéré ensuite pour la place de la Nation.

Ce projet occupe Jules Dalou pendant vingt ans jusqu'à son inauguration en 1899 place de la Nation.

Durant les années 1880 le sculpteur obtient beaucoup de commandes : « *Le triomphe de Silène* » et le « *Monument à Delacroix* » au jardin du Luxembourg, les tombeaux de Victor Noir et Charles Floquet au Cimetière du Père Lachaise.

Pour Jules Dalou, le monument public est le cœur de son ambition artistique. Vecteur de ses idéaux politiques, c'est enfin ce qui fera passer son nom à la postérité. Il consacre aux monuments une large partie de son temps et de son énergie ; en retirant plus de gloire que d'argent. Jules Dalou est le plus doué des artistes officiels de la fin du XIXe siècle.

S'éloignant des thèmes républicains qui ont fait sa renommée, le sculpteur s'adapte au goût d'une riche clientèle privée en reprenant des sujets XVIIe et XVIIIe avec les thèmes mythologiques et les baigneuses.

Le projet d'un « *Monument aux travailleurs* » que Jules Dalou commence en 1889 le touche particulièrement.

Le sculpteur souhaite honorer le travail manuel en représentant les travailleurs et paysans comme les nouveaux héros de la République. Il crée une centaine d'esquisses de petits travailleurs mais ce monument ne verra jamais le jour.

Il tombe gravement malade en 1893. Sa femme meurt d'un cancer en 1900 et Jules Dalou affaibli également par la maladie, continue à mener ses projets pour assurer à sa fille handicapée de quoi vivre.

Jules Dalou craignant à la fin de sa vie de laisser un maigre héritage à sa fille, fait réaliser quelques fontes. A sa mort en 1902, ses exécuteurs testamentaires vont multiplier les éditions de ses esquisses pour mieux faire connaître son œuvre et assurer des revenus à Georgette Dalou et à l'orphelinat des Arts qui l'a accueillie.

Pour les éditions en bronze, ils passeront des contrats avec les fondeurs Houdebine, Susse et Hébrard. Le tirage est selon les œuvres : unique, limité ou illimité.

La Ville de Paris acquiert le fonds en 1905 avec l'obligation de laisser s'effectuer des moulages des pièces conservées mais sans recevoir pour autant d'exemplaires en bronze.

La brodeuse p. 11

Scènes d'intimité en Angleterre

Liseuse p. 13

La Charité dit aussi Maternité p. 14

Boulonnaise portant son enfant p. 15

Paysanne française allaitant p. 16

Parisienne allaitant ou Maternité p. 17

Baigneuse avant le bain p. 18

Baigneuse s'essuyant le pied droit p. 19

Baigneuse s'essuyant le pied droit p. 20

Monument aux petits enfants de la Reine Victoria

Buste de bébé endormi p. 25

Ange à l'enfant p. 26

Ange à l'enfant (de dos) p. 27

Buste d'enfant p. 28

Monuments

(commandes publiques d'Etat)

Sagesse soutenant la Liberté p. 31

Les Châtiments p. 32-33

«La Fraternité » dit aussi

« La République » ou

« l'Union des Peuples ». 1882-1908

Femme aux couronnes p. 37

Femme aux drapeaux p. 38

Femme nue assise bras croisés

sur le genou gauche p. 39

Désespérée p. 40

La Luxure ou la Courtisane p. 41

La Vérité Méconnue p. 42

Inspiration mythologique

Nymphé et faune dit aussi le baiser p. 47

Ariane et Bacchus p. 48

Bacchus consolant Ariane p. 49

Le Rapt, faune enlevant deux femmes .. p. 50

Centaure lapidant un homme p. 51

Monument aux travailleurs

ou aux ouvriers

Grand paysan p. 56

Le semeur sur un piédestal p. 57

Pot à Tabac p. 58



La Galerie Nicolas Bourriaud tient à remercier pour leur contribution
Fanny Baudoin, Eléonore Lefort, Anne-Charlotte Ravinet
et les collectionneurs qui ont préféré rester anonymes
et bien sûr à Sophie, mon épouse, pour les très nombreuses relectures.

Les photographies contenues dans ce catalogue ont été réalisées par
François Benedetti, que nous remercions également.

Maquette et impression : Blaisot sas - Juin 2019

978-2-9557497-6-0